

Concert du 3 février 2019

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingtième saison

Prélude en la mineur BWV 543
Cantate BWV 3 “*Ach Gott, wie manches Herzeleid*”
Fugue en la mineur BWV 543

*Alice Glaie, Eléonore Tacke *sopranos*

*Pierre Sciamma, Aude Leriche *altos*

*Stanislas Herbin, Matthieu Benoit *ténors*

*Antoine Bretonnière, Pierre Agut *basses*

Jean-Baptiste Lapierre *cor*

Yvan Ferré *trombona*

Joseba Berrocal, Hyôn-Song Dupuy *hautbois d'amour*

Léonor de Récondo, **Freddy Eichelberger *violons*

Ruth Weber *alto*

Anne Garance Fabre dit Garrus *violoncelle*

Jean-Marc Faucher *contrebasse*

Jérôme Bertier *clavecin*

Frédéric Rivoal *orgue*

Claire Lebouc, Valdo Tatitscheff *souffleurs*

(* solistes, ** coordination artistique)

Prochain concert le 3 mars à 17h30

cantate “Mein Herze schwimmt im Blut” BWV 199

coordination artistique Neven Lesage

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Ach Gott, wie manches Herzeleid BWV 3

Coro

Ach Gott, wie manches Herzeleid
Begegnet mir zu dieser Zeit!
Der schmale Weg ist trübsalvoll,
Den ich zum Himmel wandern soll.

Recitativo e Choral

Wie schwerlich lässt sich Fleisch und Blut
So nur nach Irdischem und Eitlem trachtet
und weder Gott noch Himmel achtet,
Zwingen zu dem ewigen Gut!
Da du, o Jesu, nun mein alles bist, und
doch mein Fleisch so widerspenstig ist.
Wo soll ich mich denn wenden hin?

Das Fleisch ist schwach, doch will
der Geist; So hilf du mir,
der du mein Herze weißt.

Zu dir, o Jesu, steht mein Sinn.

Wer deinem Rat und deiner Hilfe traut,
der hat wohl nie auf falschen Grund
gebaut, da du der ganzen Welt
zum Trost gekommen, und unser Fleisch
an dich genommen, so rettet uns
dein Sterben vom endlichen Verderben.
Drum schmecke doch ein gläubiges
Gemüte des Heilands Freundlichkeit
und Güte.

Aria

Empfind ich Höllenangst und Pein,
Doch muss beständig in dem Herzen
Ein rechter Freudenhimmel sein.
Ich darf nur Jesu Namen nennen,
Der kann auch unermessne Schmerzen
Als einen leichten Nebel trennen.

Recitativo

Es mag mir Leib und Geist verschmachten,
bist du, o Jesu, mein und ich bin dein, will
ichs nicht achten.
Dein treuer Mund und dein unendlich
Lieben, das unverändert stets geblieben,
erhält mir noch den ersten Bund, der
meine Brust mit Freudigkeit erfüllet und
auch des Todes Furcht, des Grabes
Schrecken stillt. Fällt Not und Mangel
gleich von allen Seiten ein, mein Jesus
wird mein Schatz und Reichtum sein.

Aria (Duetto)

Wenn Sorgen auf mich dringen,
Will ich in Freudigkeit
Zu meinem Jesu singen.
Mein Kreuz hilft Jesus tragen,
Drum will ich gläubig sagen:
Es dient zum besten allezeit.

Choral

Erhalt mein Herz im Glauben rein,
So leb und sterb ich dir allein.
Jesu, mein Trost, hör mein Begier,
O mein Heiland, wär ich bei dir.

Chœur

Ah Dieu, que de tourments
me saisissent en cet instant !
Que de détresses sur l'étroit chemin
que je dois parcourir jusqu'au ciel !

Choral et récitatif (tasb)

Qu'il est pénible pour la chair et le sang,
n'aspirant qu'aux vanités terrestres,
sans crainte de Dieu ni du ciel,
de se tourner vers le bien éternel !

Toi, ô Jésus, tu es mon tout, certes,
pourtant ma chair reste récalcitrante.

Où dois-je diriger mes pas?

La chair est faible, mais l'esprit sait vouloir;
Aide-moi donc, toi qui connais
mon coeur.

Auprès de toi, Jésus, se trouve mon esprit.

Celui qui a confiance en ton conseil et ton
secours, il n'aura jamais bâti
sur un mauvais terrain.
Car tu es venu consoler le monde entier
et tu as revêtu notre chair,
ainsi ta mort nous sauve t-elle de
l'éternelle perdition. C'est ainsi qu'une
âme croyante peut goûter l'aménité et la
bonté du Sauveur.

Air (b)

Que je ressente la peur de l'enfer,
mon coeur n'en doit pas moins rester
rempli d'une véritable joie céleste.
Je n'ai qu'à prononcer le nom de Jésus
pour qu'une douleur si grande soit-elle
se dissipe comme une brume légère.

Récitatif (t)

Ma chair et mon esprit peuvent se
consumer, tu es mien, ô Jésus, et je suis
tien, quoi que j'y fasse.
Ta parole fidèle et ton amour infini qui
sont restés constants et immuables me
conservent intacte l'alliance première.
Celle qui gonfle ma poitrine d'allégresse,
qui apaise la peur de la mort et l'horreur
du tombeau. Si la détresse et le dénuement
m'assaillent de tous côtés, mon
Jésus sera mon trésor et ma richesse.

Air (duo s-a)

Quand les chagrins m'oppressent,
je veux de toute ma joie
tourner mon chant vers Jésus.
Jésus m'aide à porter ma croix,
c'est pourquoi je veux dire avec foi :
Il en est à jamais pour le mieux.

Choral

Garde mon coeur dans la pureté de la foi
et ainsi je vivrai et mourrai pour toi seul.
Jésus, ma consolation, entend mon vœu :
mon Sauveur, que ne suis-je près de toi.

La cantate *Ach Gott, wie manches Herzeleid*
fut donnée à Leipzig le 14 janvier 1725.

C'est une cantate de choral : Bach l'a
construite à partir d'un cantique du XVIe
siècle, dont il a gardé certains éléments
-en fait, l'introduction et la conclusion de
cette longue prière.

La première strophe évoque la voie étroite
qui conduit l'homme au ciel, Bach en fait
son chœur d'ouverture. Le choral ancien
y est énoncé par les basses, en syllabes
longues. C'est un symbole stable, bien
ancré, au milieu des trois autres voix, qui
semblent tourner en tous sens, débous-
solées.

Si l'on peut se risquer à forger le terme de
choral fugué pour ce début -un mélange
de chant archaïque et de contrepoint
sophistiqué, voici maintenant que Bach
ose un *choral commenté*...

La deuxième strophe du choral ancien,
qui invoque Jésus Christ comme seul
recours, est en effet chantée à quatre voix
mais un solo inattendu vient s'intercaler
entre chaque ligne.

Ces ajouts viennent accentuer le doute,
la faiblesse, les tiraillements. On dirait nos
émissions de télévision où l'on cherche
à provoquer l'émotion par des témoi-
gnages, par des récits individuels, du
vécu ! C'est en tout cas une sorte d'una-
nimité qui se dégage.

La voix de basse conclut cet épisode
par un catéchisme express, rappelant le
sacrifice du Christ pour l'humanité, puis
s'engage dans un air. Il y a quelque chose
de nu, de cru dans cette musique mal
aisée, anguleuse, terriblement difficile à
chanter, et sans rien pour l'enjoliver.
Si l'on continuait à filer la métaphore,
ce serait un mini-reportage (!!) suivant
l'invité du jour dans sa vie quotidienne...

Parallèle certes artificiel mais qui voudrait
suggérer comment le compositeur distri-
bue les différentes interventions vocales.
Le texte indique qu'il suffit de pro-
noncer le nom du Christ pour dissiper
l'angoisse... Eh bien Bach, formidable
magicien, joue devant nos yeux cet effet
psychologique : le ténor surgit comme
un génie de sa lampe et d'un geste vocal
décidé balaie la tonalité mineure pour
lancer un duo qui met du baume au
cœur. C'est une métamorphose com-
plète. La musique est rythmée par un
motif ascendant, les hautbois si doulou-
reux dans le chœur initial apportent main-
tenant une gaieté nouvelle et les deux
voix entrelacées passent en un éclair du
déchirement à l'éblouissement.

Depuis l'air de basse n'ont été chantées
que des paroles originales. La dernière
phrase du duo est à nouveau puisée
dans le choral ancien, c'est une façon de
«retomber sur ses pieds» et d'amener la
conclusion de cette cantate, avec la toute
dernière strophe, traitée maintenant de
façon apaisée, en une simple harmoni-
sation.

Christian Leblé